

MESSE ROUGE

Ils avaient fait connaissance devant la porte du souterrain. Rien ne les destinait pourtant à se rencontrer : Luca, jeune homme frêle et ambitieux, avait juré de consacrer sa vie à la poésie ; Kaspar, solide gaillard né dans les Alpes, exerçait la profession de mercenaire. Pendant son tour de garde, un inconnu avait discrètement abordé ce dernier et l'avait invité à se rendre le soir même dans les sous-sols du palais papal, où une mystérieuse fête devait avoir lieu. « Le mot de passe est : *messe rouge* ».

« Il m'est arrivé exactement la même aventure » dit Luca au garde de la papesse. « Plutôt méfiant de nature, j'hésitais à venir, mais la curiosité a été la plus forte ». Kaspar acquiesça, comme pour dire : « Même chose pour moi ». Ils décidèrent tacitement de frapper à la porte.

« Mot de passe ? » leur demanda-t-on. « Messe rouge ! » répondit Luca. On les introduisit dans un vestibule obscur. Deux hommes armés les fouillèrent et, après bien avoir vérifié qu'ils n'étaient pas armés, leur remirent à chacun une cape et un masque. Une fois déguisés, ils furent conduits dans une immense pièce éclairée où se trouvaient déjà une foule d'invités.

Des tables recouvertes de riches victuailles se dressaient à chaque coin de la salle, autour desquelles s'affairaient de nombreux domestiques, tandis que des musiciens jouaient une mélodie joyeuse et entraînante. La foule était composée d'hommes masqués et de quelques femmes lourdement fardées - des prostituées à n'en pas douter. Luca et Kaspar s'avancèrent au milieu des convives, fascinés par cet étrange spectacle. C'est alors que le jeune poète bouscula par mégarde un homme de petite taille, qui s'adressa à lui dans une langue inconnue. Kaspar, croyant qu'on insultait son nouvel ami, voulut s'interposer, mais un individu lui fit signe de s'arrêter : « Je vous déconseille de provoquer un incident diplomatique : vous avez affaire là à l'ambassadeur d'un pays très lointain, qu'on appelle l'Empire du soleil levant. Les hôtes de la Papesse sont sacrés ! Mais je ne me suis pas présenté : Lorenzo Prezioso, pour vous servir ! » Et il s'inclina très gracieusement devant Kaspar.

« Que se passe-t-il ici ? » demanda Luca à Lorenzo, un peu jaloux de l'attention que celui-ci portait à son nouvel ami. « Je ne le sais pas plus que vous. Nous avons tous reçu la même invitation. N'est-ce pas, Jean ? n'est-ce pas, Guillaume ? ». Lorenzo s'était adressé à deux inconnus qui semblaient encore plus désorientés que Luca et Kaspar. Jean Calvin et Guillaume Farel - puisque c'est d'eux qu'il s'agissait - firent mine d'acquiescer et s'approchèrent du groupe qui venait de se former. « Rome est décidément une ville pervertie ! » s'exclamèrent en chœur les deux hommes, visiblement scandalisés par la tenue légère des prostituées et les attitudes lascives de certains convives, à commencer par Lorenzo, qui tâta les biceps de Kaspar en ouvrant de gros yeux. Avant que Luca ne puisse leur répondre, une grande clameur s'éleva dans la salle.

Un personnage apparemment très important avait fait son apparition : il se fraya un chemin jusqu'à un autel que la trop grande foule avait tenu jusque-là invisible aux regards de la plupart des invités. « L'antipape ! l'antipape ! » murmurait-on tout alentour. « Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Calvin. Luca, pour mieux décrire la scène à ses nouveaux amis, grimpa sur les épaules de Kaspar sous le regard dépité de Lorenzo. « On a placé une petite fille sur la plaque de marbre ! » dit le poète. « Cet homme mystérieux brandit un long poignard au-dessus d'elle ! » s'écria-t-il, la gorge nouée. « Il ne va tout de même pas l'égorger !?... » ajouta-t-il en déglutissant bruyamment. Kaspar voulut s'élancer vers l'autel, mais le poids de Luca le fit chanceler. Les autres le stoppèrent, jugeant toute intervention imprudente.

« Rien ni personne ne pourra arrêter la messe rouge ! » dit une voix derrière eux. « L'antipape

va renverser la papesse Jeanne et l'homme va régner à la place de la femme ! » Ils se retournèrent. L'inconnu avait une voix un peu efféminée. « Oui, c'en sera fini du pouvoir féminin. Dès que le poignard aura tranché le cou de cette innocente, nous, les mâles, régnerons sur le monde, et ce jusqu'à la fin des siècles ! »

« Non ! » hurla Lorenzo, tremblant pour le sort de Jeanne. Kaspar se plia en deux et fit descendre de force Luca avant de se précipiter vers l'autel. À cet instant, une nouvelle clameur retentit dans la salle. L'« antipape », au lieu de sacrifier l'innocente victime, avait retiré son masque. Lorenzo, Luca et leurs compagnons n'en croyaient pas leurs yeux : le mystérieux individu n'était autre que la papesse Jeanne. « Vive maman ! » s'écria la petite fille en sautant de l'autel avec une incroyable agilité. À un signe de la papesse, les convives ôtèrent à leur tour leurs masques. Kaspar, éberlué, reconnut les cardinales et la plupart des habitués de la cour papale – prêtresses, fonctionnaires, artistes, gardes, etc.

Lorenzo poussa un soupir de soulagement, tandis que l'ambassadeur du Japon gardait dignement le silence. Calvin et Farel murmurèrent en chœur : « Rome est décidément une ville pervertie ». Luca, quant à lui, s'était approché de Jeanne dans l'espoir de lui réciter un poème qu'il venait de composer mentalement pour célébrer l'événement. « Que la fête commence ! » s'exclama la fille de la papesse en grimpant sur les épaules de Kaspar.